



## **GEOPOLITIQUE DU NOVUS ORBIS TERRARUM \***

**« Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? »**

**Mémoire de géopolitique**

**Du lieutenant-colonel RAHERISOLOFO Mamy**

**Dans le cadre du séminaire:**

**« La nouvelle stratégie américaine et les menaces asymétriques. »**

**Directeur: Monsieur Antoine Joseph ASSAF**

**Mars 2004**

## SOMMAIRE

### PREMIERE PARTIE : ANALYSE DE LA GEOPOLITIQUE AMERICAINE

Les constantes.

Les logiques du moment.

Les facteurs déclencheurs et les interactions.

### DEUXIEME PARTIE: UNE DISSYMETRIE DE L'ASYMETRIE

La genèse de l'asymétrie.

La stratégie américaine et son interaction avec les ensembles géopolitiques majeurs.

Les doctrines américaines dans le temps.

### TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES ET IMPACTS DE LA VISION MESSIANIQUE

La mise en œuvre du nouvel ordre mondial et les facteurs déclencheurs.

Les paradoxes du choix systématique de la solution militaire.

Les implications dans le sens de la doctrine.

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

---

---

TABLE DES MATIERES

1	PREMIERE PARTIE : ANALYSE DE LA GEOPOLITIQUE AMERICAINE.....	3
1.1	LES CONSTANTES. ....	3
1.2	LES LOGIQUES RECENTES.....	4
1.2.1	Recalage à droite.....	4
1.2.2	L'influence des courants de pensée géopolitique américaine. ....	4
1.3	LES FACTEURS DECLENCHEURS ET LES INTERACTIONS.....	5
1.3.1	La permanence des menaces.....	5
1.3.2	La menace soviétique.....	6
1.3.3	La menace économique japonaise.....	6
1.3.4	La menace chinoise.....	7
1.3.5	Les menaces diffuses et les risques de prolifération.....	7
2	DEUXIEME PARTIE: DISSYMETRIE DANS L'ASYMETRIE.....	7
2.1	LA GENESE DE L'ASYMETRIE. ....	7
2.1.1	Une géopolitique asymétrique US. ....	8
2.1.2	Les critères de stabilité à travers les âges. ....	8
2.2	LA STRATEGIE AMERICAINE ET SON INTERACTION AVEC LES ENSEMBLES GEOPOLITQUES MAJEURS.....	10
2.2.1	Principe dynamique et validité des pensées stratégiques américaines. ....	10
2.2.2	La place de la pensée stratégique aux Etats-Unis.....	11
2.2.3	Redondance ou enrichissement : le "thinking belt".....	11
2.3	LA NOUVELLE STRATEGIE INTERNATIONALE US.....	12
2.3.1	Expression de la volonté de puissance. ....	12
2.3.2	L'ambition américaine d'un nouvel ordre mondial. ....	13
2.3.3	Un point nodal: La stratégie anti terroriste.....	17
2.4	LES CADRES DE REFERENCES DES DOCTRINES AMERICAINES DANS LE TEMPS. ....	19
2.4.1	L'endiguement .....	19
2.4.2	L'élargissement.....	20
3	TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES ET IMPACTS DE LA VISION MESSIANIQUE. ....	21
3.1	LA MISE EN ŒUVRE DU NOUVEL ORDRE MONDIAL ET LES FACTEURS DECLENCHEURS. ....	21
3.2	LES PARADOXES DU CHOIX SYSTEMATIQUE DE LA SOLUTION MILITAIRE. ....	22

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

---

3.3	LES IMPLICATIONS DANS LE SENS DE LA DOCTRINE.....	28
3.3.1	Une structure éprouvée de l'appareil stratégique.....	28
3.3.2	Une permanence et une continuité dans le temps. ....	29

## INTRODUCTION.

L'histoire d'un état est jalonnée d'événements qui ont plus ou moins marqué sa stratégie générale. Pour les Etats- Unis d'Amérique, la tragédie du 11 septembre 2001 est une illustration récente. En aval de la stratégie, sa politique étrangère reflète fidèlement l'exécution de ses principes directeurs dans son cadre prescripteur : la doctrine. Il en est ainsi du « Defence Guidance Planning » du Pentagone.

La tentation est de trouver une explication immédiate aux faits dès qu'ils se sont produits. Pour les événements d'ampleur transnationale tels que le 11 septembre et les campagnes d'anthrax qui l'entourent, chercher prématurément le but des actes ou chercher de façon précoce à comprendre la nature des enjeux ne feraient qu'alimenter les jeux télévisuels du marketing de l'anxiété et de l'angoisse. Au stade actuel d'évolution de la situation, analyser les séquences d'événements sous l'angle de l'impact produit est beaucoup plus méritoire. En effet, il ne s'agit pas de prioriser l'approche judiciaire qui vise à effectuer le processus de désignation des cibles à travers le triptyque danger- risque- menace. C'est encore hasardeux de trouver l'analyse d'impact sous l'approche judiciaire. La stratégie est furtive pour certains acteurs clandestins. Pour d'autres acteurs politiques, l'imbroglio information- stratégie de communication est loin de résoudre l'analyse par l'approche stratégique des événements.

La mise en sens s'impose pour le choix de la solution militaire de la guerre au terrorisme. Ce choix a mis en veilleuse la judiciarisation de la solution. La démonologie politique de la figure de l'ennemi s'appuie davantage sur un accent messianique spécifique d'autant plus amplifié tant il est vrai qu'une destinée commune en temps normal est vouée à être centrale en tant de crise. Les guerres de 1812, 1840, 1898 et Pearl Harbor en sont les références. La promesse d'un ordre mondial meilleur suscite de l'émotion, voire une forte mobilisation populaire qui se base sur le sentiment de sanctuarisation de l'espace national. L'auto-représentation en tant que nation de la plus grande et la meilleure démocratie du monde a occulté le sentiment d'incompréhension profonde de la population face à la poussée de haine qu'elle suscite.

La défense identitaire est le cadre d'analyse la mieux appropriée pour la solution militaire. Le cadre de la démocratie en péril permet de construire un régime de vérité autorisant la désignation de l'ennemi et consolidant la croyance que c'est l'Occident et ses valeurs démocratiques qui sont en jeu. Le corollaire de l'enracinement d'un avant et d'un après 11

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

septembre aussi important que la fin de la bipolarité est la justification du changement de paradigme.

La solution militaire de la politique antiterroriste transnationale connaît un choix et des limites.

La menace de défense est la réponse à la violence. Elle mérite d'être définie dans le temps et dans l'espace. La démarche policière et judiciaire décrédibilise l'administration au point de relativiser la tragédie à l'échelle de Lockerbie. Trop lente, tant l'émotion est grande, il a été jugé bon d'agir.

La défense est la réponse militaire pour détruire l'agresseur. La définition de l'identité et la rigueur dans l'exigence de l'attachement aux valeurs supposent la capacité à agir dans l'urgence.

Depuis 1993, chaque nouvelle administration conçoit et soumet au parlement son document stratégique de défense au début de son mandat. Initialement, le Quadriennal Defence Review prévoyait de soutenir deux guerres conventionnelles sur deux théâtres différents. La seconde version est la version de l'aménagement capacitaire. Le troisième QDR<sup>1</sup> devrait sortir quelques jours après le 11 septembre 2001. Les événements ont fortement influencé le contexte de celui-ci. Les concours de circonstances ont très largement favorisé le département de la défense dans le choix de l'option stratégique.

Il apparaît important de réfléchir sur les paradoxes entraînés par le choix de la solution militaire face aux menaces asymétriques et notamment ses implications dans le sens même de la doctrine américaine. Les menaces asymétriques ont toujours existé, mais l'envergure du 11 septembre n'a pas de commune mesure, tant dans sa portée psychologique que dans sa portée matérielle. La question à l'ordre du jour est de savoir si un sens restrictif, voire exclusif, peut expliquer la mutation de la doctrine américaine après la période de guerre froide.

« Analyser la géopolitique américaine depuis l'affermissement de sa logique de puissance à la fin de la seconde guerre mondiale à travers ses constantes, puis recaler sur les facteurs déclencheurs, nous permettra d'évaluer les perspectives et impacts de la vision messianique du monde du Vingt et unième siècle. »

Dans un premier temps, les réflexions porteront sur les dominantes de la stratégie U.S et son interaction avec les ensembles géopolitiques majeurs.

Dans un second temps, un jugement de valeur, quant à la mise en œuvre du nouvel ordre mondial et son interaction avec les facteurs déclencheurs, sera apporté.

---

<sup>1</sup> Le Quadriennal Defense Review est un document stratégique de l'administration.

# **1 PREMIERE PARTIE : ANALYSE DE LA GEOPOLITIQUE AMERICAINE.**

## **1.1 Les constantes.**

La puissance américaine est fondée sur l'organisation de vaste espace. Trois grands ensembles méridiens s'ordonnent d'Est en Ouest. La diversité et la distance sont deux composantes essentielles de l'espace américain.

La prépondérance du Nord-Est industriel sur l'échiquier national est le portrait du début de l'ère industriel des Etats- Unis. Dans la foulée de la guerre de Sécession (1861-1865), le Nord conduit l'intégration économique<sup>1</sup>. Autour de la Manufacturing Belt et d'une structure de cœur- hinterland s'organisent l'architecture de la puissance industrielle de l'Union. L'hinterland n'est cependant pas homogène: à un Sud déferlant de ses pesanteurs historiques s'oppose un Ouest vibrant et dynamique. Le crash de 1929 a rompu la suprématie du parti républicain, du Nord et des milieux d'affaires au profit du parti démocrate et de sa coalition syndicats- minorités- Sud.

Le grand retournement spatial est l'événement socio-économique qui caractérise les années 70 qui sont marqués par les difficultés économiques et amorcent le renversement de la dynamique spatiale<sup>2</sup>. La Sun Belt pourtant, pilier d'un Parti républicain revigoré, n'est pas au mieux de sa forme car le Nord-Est conserve l'essentiel du pouvoir de commandement. L'Amérique en difficulté<sup>3</sup> est trahi par l'attraction du Sud qui est soulignée par l'essor du Texas et l'adhésion du Mexique à l'ALENA. L'événement suburbia<sup>2</sup> aura été la principale base du succès républicain aux élections de 1994. L'offensive conservatrice se nourrit notamment de la méfiance<sup>4</sup>.

C'est une nouvelle géographie à la dimension d'un continent largement tourné vers le Pacifique qui se dessine.

---

<sup>1</sup> Grâce aux politiques qu'il impose en matière de transport, de douanes, de banque, d'étalon monétaire et de distribution des terres publiques.

<sup>2</sup> Le poids démographique et industriel du Nord tombe sous les 50 % avant 1980. Aux prises avec les difficultés de la sidérurgie, de l'automobile, la Manufacturing Belt - désormais baptisée Frost Belt, voir Rust Belt (ceinture du givre, de la rouille) - perd de sa substance au profit du Sud et de l'Ouest, la Sun Belt qui fixe les nouveaux immigrants (Cubains de Floride, Mexicains du Texas en Californie, Asiatiques sur la côte ouest).

<sup>3</sup> celle du Centre; après la restructuration des industries de biens d'équipement qui a restauré, de Chicago à Pittsburgh, une base manufacturière plus flexible mais plus étroite, c'est le Midwest agricole qui enregistre les conséquences des faillites et de la concentration foncière. Le clivage le plus redoutable fracture cependant l'Amérique urbaine tout entière.

<sup>2</sup> Désormais, la majorité de la population américaine vit dans les banlieues qui se réorganisent autour de nouveaux noyaux (les edge cities) et souvent se barricadent (gated cities).

## **1.2 Les logiques récentes.**

### **1.2.1 Recalage à droite.**

Le défi d'actualité était de mettre fin au déficit budgétaire vers 2002. Les marchés financiers, sur fond d'euphorie, sont, quant à eux, restés nerveux. Une diplomatie hésitante, une politique étrangère cohérente et bipartisane mettent en exergue la difficulté de l'administration à formuler une doctrine stratégique qui ne soit pas liée à des préoccupations électoralistes ou commerciales.

La diplomatie américaine continue à se chercher, depuis l'effondrement de l'empire soviétique, une grande doctrine. La stratégie de l'"endiguement" (containment) est en train de muter vers une politique d'"élargissement" (enlargement)<sup>5</sup>. La contrainte stratégique de resserrer les relations avec la Chine malgré les enjeux géopolitiques du millénium est l'exemple tangible des grands principes à vocation universelle du deux poids, deux mesures<sup>6</sup>. Le fabuleux marché chinois suscitait toutes les convoitises et semble être un facteur incontournable. Les négociations sur l'élargissement de l'OTAN, le "partenariat pour la paix", l'élargissement, la politique de coopération étroite avec Israël constituent des alternatives non exclusives. Mais la longue liste de désaccords sur le diktat américain ne cesse de s'allonger (commandement de la zone sud de l'OTAN, l'ambition de la France d'avoir un rôle plus actif au Moyen-Orient, alors même qu'ils s'attaquaient à la "chasse gardée" française en Afrique<sup>7</sup>. Le très vaste éventail de combinaisons entre les enjeux et les contraintes confère une fragilité stratégique à la politique étrangère américaine.

### **1.2.2 L'influence des courants de pensée géopolitique américaine.**

La géopolitique américaine s'applique dans une large mesure aux géopolitiques d'autres pays. Une forte connotation géographique et historique est observée. Elle s'est plutôt attaquée à l'orbite des sciences politiques, même s'il s'agit d'un type très particulier de politique, à savoir les affaires étrangères. C'est la "politique de la puissance" (Power Politics). D'où l'association courante, voire l'assimilation de la géopolitique et de la géostratégie, qui évoque la guerre, ou pire, sa préparation et sa recherche délibérée.

<sup>4</sup> Que suscite l'afflux des immigrants (un million par an en moyenne) dont la provenance se diversifie: Latino-Américains et Asiatiques forment plus du tiers de la population de San Diego.

<sup>5</sup> Une stratégie encourageant l'extension à l'ensemble de la planète d'un modèle de démocratie et d'économie de marché.

<sup>6</sup> Loi Helms-Burton qui renforçait l'embargo contre Cuba, loi D'Amato-Kennedy, destinée à "priver l'Iran et la Libye de l'argent dont ils ont besoin pour financer le terrorisme international". Ce texte impose des sanctions à toute société américaine ou étrangère qui investirait plus de 40 millions de dollars par an (200 millions FF) dans les secteurs pétrolier et gazier de l'un de ces pays. Les deux lois sont fondées sur le principe d'extraterritorialité, qui est contraire aux règles du commerce international.

<sup>7</sup> L'année 1997 a en effet marqué le grand retour politique des États-Unis sur ce continent.

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

Leur genèse s'enracine dans l'idéologie de la New Manifest Destiny. C'est une tendance qui conçoit une politique et une stratégie qu'ils estiment indispensables compte tenu des données géographiques, du contexte international et de l'évolution des technologies militaires.

La Grand Strategy est une approche géopolitique au sens impérial du terme. Ce type de géopolitique dépend nécessairement de certains présupposés sur la nature humaine, d'interprétations personnelles et de théories de l'histoire et de la politique.

Une troisième direction, produit marginal de la géographie politique américaine, remonte à la participation des Etats-Unis à la Première guerre mondiale et aux conférences de paix qui l'ont suivie. Convaincu que le savoir géographique peut et doit s'impliquer dans l'art politique et dans la formation des décideurs, la géographie politique se spécialisa dans l'étude comparée des régions politiques définies par l'espace de souveraineté des Etats.

S'il fût un temps où les problèmes externes de la politique inter étatique relevaient plutôt du droit international, à l'heure actuelle, l'attention se porte sur les phénomènes dont procède l'activité politique et à partir desquels elle se déploie : il s'agit d'étudier cette activité sous l'angle de la géographie, en termes de performance fonctionnelle et de mouvement spatial.

Aussi la géographie politique américaine actuelle est-elle plus proche de la géopolitique qu'elle ne l'a jamais été; en fait, elle s'est incorporée avec talent bon nombre des acquis de cette dernière.

Il ne tient qu'aux politologues de faire face et de faciliter ainsi des contacts approfondis et une meilleure compréhension entre géographie et politologie.

### **1.3 Les facteurs déclencheurs et les interactions.**

#### **1.3.1 La permanence des menaces.**

Le préjugé racial n'est plus le facteur déterminant de la politique locale. Mais le triomphe des élites immigrées ou noires ne doit pas tromper: il s'agit bien d'élites, issues de milieux humbles mais fort bien éduquées et enfin reconnues à leur juste valeur. Le hyphen american typique, mal éduqué, sous-employé, habitant d'insalubres ghettos reste la principale victime de la pauvreté, des méfaits de la drogue et de la criminalité liée aux réseaux de distribution du crack, cette nouvelle drogue accoutumant, dérivée de la cocaïne. Les problèmes des minorités sont certes apaisés mais pas résorbés.

Les mœurs violentes des gangs de revendeurs de crack ont accru la mortalité criminelle de plus de 60% dans des villes comme Washington DC. C'est bien pourquoi la lutte contre la drogue constitue l'une des priorités de l'administration américaine<sup>8</sup>. Malgré la multiplication

---

<sup>8</sup> Sommet anti-drogue de Carthagène. Colombie.15.02.90

d'agences fédérales de répression contre le trafic des stupéfiants et la dimension diplomatique accordée au problème, la mise en œuvre de moyens de lutte contre le blanchiment financier de narcodollars n'ont pas apporté les résultats escomptés. Il est difficile de résoudre par décret un problème de statut social et de situation matérielle des catégories socio-économiques

### **1.3.2 La menace soviétique.**

A un contexte géopolitique correspond une stratégie pour atteindre l'effet final recherché pour aboutir à l'objectif politique. La guerre froide a fait son temps. Le démantèlement idéologique, diplomatique et militaire de la stratégie de l'endiguement (containment) s'impose. L'opinion publique américaine, comme l'opinion publique européenne, n'a plus grande appréhension à l'égard du "danger" soviétique. L'effondrement du communisme en Europe de l'Est, sans réaction soviétique, signifiait l'ouverture d'une nouvelle ère de paix et de prospérité. Les anciens "ennemis" sont devenus les "partenaires" d'une immense entreprise de paix<sup>9</sup>.

### **1.3.3 La menace économique japonaise.**

Le déclin de l'économie est une menace permanente de nature économique. Une nouvelle guerre froide économique s'annonce. Le Japon est placé au sommet de la liste noire des pays dont les pratiques commerciales sont jugées "déloyales" par les Etats-Unis. Etre ainsi nommé sur la liste noire dite du "super 301" (d'après l'article 301 de la loi sur le commerce adoptée en 1988) entraîne trois effets administratifs: Une enquête rigoureuse sur l'existence de pratiques discriminatoires ; des négociations avec le pays incriminé pour corriger les pratiques en question ; et, en cas d'échec des négociations, l'adoption automatique de mesures de représailles économiques tendant à restreindre ou même à interdire l'accès au marché américain. L'opinion publique américaine a bien conscience du danger japonais. Ce sentiment est aggravé par les investissements ostensibles japonais aux États-Unis, à commencer par le rachat des dix-neuf gratte-ciel du centre commercial Rockefeller à Manhattan par Mitsubishi Estate et celui de la société de films Columbia par Sony.

Les Américains sont en partie responsables de leur dépendance à l'égard du Japon. L'énormité de la dette publique ne peut être épongée que par les acheteurs de bons de Trésor américain parmi lesquels les Japonais tiennent la première place. C'est le seul pays à vivre à crédit. La dépendance économique-financière des États-Unis n'est pas sans risque. L'arme de l'investissement est tout aussi redoutable que l'arme nucléaire. Le scénario d'interruption du flux de ravitaillement une menace sérieuse et vitale. C'est la raison de l'accommodation stratégique avec les Japonais.

---

### **1.3.4 La menace chinoise.**

Le miracle économique chinois interpelle au plus haut point les stratèges américains. Le cadre d'analyse qui correspond le mieux à la désignation de l'ennemi est annoncé au nom des ambitions morales des droits de l'homme et de la société libérale. La mise en sens a une certaine similitude avec le cas japonais des années 90. Ce sont les pratiques commerciales déloyales qui se manifestent par un fort protectionnisme, la piraterie et le maintien de taux de change artificiellement bas qui pénalisent la concurrence. Paradoxalement, malgré la désignation de la Chine comme un rival potentiel à l'horizon 2010 et l'engagement éventuel de la dimension spatiale de la future course, la Chine constitue actuellement avec le Japon les premiers acheteurs de bon de trésor américain. Un souci de soin est apporté dans les relations avec cette puissance.

### **1.3.5 Les menaces diffuses et les risques de prolifération.**

Les Rogues States sont les ennemis désignés. Le mobile de soutien et de prolongement des actions terroristes ainsi que de base potentielle de prolifération des armes de destruction massive, constitue la diabolisation politique de ces Etats. Portrait fidèle de l'Etat- Nation, ils constituent pour le nouvel ordre mondial américain un péril à ne pas négliger. La doctrine de la préemption leur est spécialement dédiée. C'est l'actualité scandée par les acteurs non étatique: les nébuleuses et autres réseaux terroristes.

Une grande puissance peut-elle maintenir sa grandeur sans émulation et sans avoir en face d'elle un "ennemi" à combattre ?

## **2 DEUXIEME PARTIE: DISSYMETRIE DANS L'ASYMETRIE.**

### **2.1 La genèse de l'asymétrie.**

L'étude menée cadre initialement dans la typologie des conflits. D'utilité d'états- majors au niveau stratégique et opérationnel, la nécessité d'une classification des conflits et crises s'impose aussi au niveau politico- stratégique. L'adaptation au contexte géopolitique du contexte d'intervention et des options stratégiques en sont les premières finalités. Pour mieux cerner le problème, une approche politique doublée d'une approche par symétrie et dissymétrie s'avèrent rentables.

---

<sup>9</sup> Sommets de Malte (décembre 1989) et de Washington (mai 1990). L'importance historique du sommet de Malte a été la fin de l'époque de la guerre froide et le début d'une nouvelle ère.

---

### **2.1.1 Une géopolitique asymétrique US.**

Le bras séculier de la géopolitique du *Novus orbis terrarum* est, sans détours, sa stratégie asymétrique.

La mise à exécution du *Defence Planning Guidance* se traduit par une doctrine sécuritaire anti asymétrique. La rupture technologique et un contrôle policier dense en sont les moyens pour parvenir à l'état final recherché, et par voie de conséquences, à la réalisation de l'objectif politique. La poursuite de la transformation radicale de l'appareillage militaire américain a une vocation notamment capacitaire et anti- asymétrique. Fortement influencé par le concept de Jomini et celui plus théorique de Clausewitz, puis soutenu par un fort gonflement des crédits de défense, le volet militaire de cette politique de sécurité est décidément celui de la dissymétrie dans l'asymétrie.

Pour faire face au défi à l'hyper puissance, la stratégie sécuritaire doit pallier les lacunes de légitimité interne. Le corollaire est l'établissement de la connexion des politiques internes et externes. Une fusion entre les notions de défense sécuritaire et de domination mondiale pour fin de leadership est un critère impératif de succès dans le dimensionnement des relations internationales.

Une posture stratégique atypique est la combinaison à deux dimensions de la scène internationale. La première combinaison est variable et horizontale. Elle concerne la diplomatie, l'information, le volet militaire et l'économie. La consolidation du pôle position dans l'échiquier mondial, la sauvegarde de la sécurité de l'uni polarité et des prérogatives de l'uni latéralité sont les finalités de cette combinaison classique. Les valeurs spécifiques comme les droits de l'homme et la démocratie sont les moteurs et les moyens car constituent de véritables potentiels de réglementation morale. Tout alternative idéologique ou stratégique au nouvel ordre mondial sera obligatoirement asymétrique car disproportionnée avec le système de village planétaire.

La seconde combinaison est verticale et suppose une hiérarchie supra nationale des relations internationales. L'image extérieure est symbolisée par le messianisme et la diabolisation politique de système. Elle consacre les fonctions normatives des valeurs de l'hyper puissance.

### **2.1.2 Les critères de stabilité à travers les âges.**

Les ères de développement des conflits nous permettent d'étudier les caractéristiques de la paix. Autrement, il s'agit de situer la stabilité de l'ordre par rapport aux ères de développement des sociétés concernées. Le concept de conflit asymétrique ne se réduit pas uniquement sur une différence de cadres technologiques et structurels entre les protagonistes. La nécessité d'inclure les différences de mentalité peut nous aider à mieux comprendre les enjeux

géopolitiques actuels. Ces mentalités différentes sont sources de graves malentendus, tant au cours des conflits que lors du rétablissement de la paix, donc constituent des entraves à la stabilité du monde nouveau.

Le passage d'une ère à la suivante s'accompagne généralement de violentes secousses politiques et d'idéologies radicales. Chercher à promouvoir une stabilité nécessite de comprendre quelle sorte de pouvoir est exercée dans le territoire considéré et à quel degré de développement humain la société est parvenue.

De nos jours, l'avènement d'un monde basé sur l'information est pour le moment constitué par les centres urbains des pays du G7. Le renforcement des activités de police élargie et des principes de subsidiarité sont les bases de la stabilité à l'aune de l'ère de l'information. La stabilité dans le village planétaire post-industriel ne sera acquise que lorsque le principe de subsidiarité élargi ne sera appliqué sans concession au regard des critères de légitimité.

La stratégie étant l'art d'user de la puissance pour des fins politiques. Elle se traduit souvent en une lutte violente pour le pôle position. Cette lutte est radicalement différente selon le stade de développement. Parmi les critères de différenciation majeurs se situent les moyens, les règles et les cibles pour atteindre les objectifs. Les armes utilisées, la perception de la valeur accordée à la vie ainsi que les critères de succès retenus caractérisent exactement ce stade de développement. Entre deux protagonistes relevant d'une ère différente, le conflit n'a pas de raison de cesser car le fondement de la victoire relève de critères totalement déconnectés.

Les facteurs déterminants de la nature d'un conflit peuvent alors être abordés sous l'aspect de la nuance de symétrie. L'appartenance à une même ère et l'existence de mêmes critères de mesures et de comparaison confèrent sa symétrie. Le rapport de force est un critère de dissymétrie et le caractère asymétrique explique que les conditions de victoires diffèrent des conditions de paix.

La réflexion sur la montée en puissance de la stratégie américaine sous-tend celle de la légitimité des réseaux et autres valeurs post-industrielles. La recherche de la rupture technologique, économique et juridico-médiatique en est le bras armé. Ces exigences ne vont pas de paires avec le prolongement de l'action onusienne par celle de la nation cadre. L'Occident en général et les Etats-Unis en particulier ne théorisent pas correctement pour l'instant que la guerre symétrique moderne. Il l'est encore plus pour une guerre asymétrique entre ères successives. La nature des guerres que l'Occident aura à livrer lorsqu'il sera complètement parvenu au stade post-industriel sera d'un type inconnu. Dans l'ère post-industrielle, au rubicond de la fonction de régulation de l'arme nucléaire, il semble illusoire de compter sur la dissuasion nucléaire pour éviter les conflits avec les états restés au stade

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

industriel. Seule une avance technologique écrasante dans les forces classiques devrait rester dissuasive. Dans cet ordre d'idée, la guerre Irak I a montré que personne n'a gagné selon les critères de l'autre<sup>10</sup> et le résultat final n'est pas stable. Ce qui démontre bien le caractère asymétrique de cette guerre inaugurant la RMA.

Les peuples pré -industriels souffrent de la mondialisation en général, mais n'y peuvent rien sauf subir. Les Etats- Unis se désespèrent de certaines pratiques d'Etats qu'ils jugent archaïques et anachroniques. La plus asymétrique des guerres est celle qui relève de deux ères de décalage: l'agricole contre l'information. C'est pire que la guérilla. Ce mode d'action est adopté pour exploiter les différences de valeurs, indépendamment des techniques utilisées. Le nine eleven est l'illustration.

Les Etats essaient de mieux se positionner, autant pour maîtriser la légitimité de l'usage de la force dont elle a le monopole de la détention, que dans les conflits économiques pour mieux faire face à l'emprise de plus en plus accrues des multinationales. L'émergence d'autres acteurs refusant à la fois le cadre étatique et la légitimité post-industrielle, mais partageant les mêmes valeurs et les mêmes techniques que les acteurs pré- industriels amplifie le chaos asymétrique de l'arène internationale.

## **2.2 La stratégie américaine et son interaction avec les ensembles géopolitiques majeurs.**

### **2.2.1 Principe dynamique et validité des pensées stratégiques américaines.**

On a beaucoup trop tendance à considérer la stratégie américaine comme formant une continuité. Cela est sans doute vrai et paraîtra vrai avec le recul du temps. Les équipes dirigeantes qui se renouvellent cherchent autant la rupture, l'innovation que la continuité. Il est très rare, aux Etats-Unis de voir se développer une pensée foncièrement distanciée des événements. La réflexion se développe donc à partir de situations concrètes. Il faut donc mettre le débat stratégique en relation avec :

- L'arrivée au pouvoir de telle équipe et la nomination à des postes déterminés de personnes particulières.
- Une forte corrélation entre politique et stratégie, ce qui paraît conforme à l'idée que l'on peut se faire de la recherche d'une optimisation des moyens et donc d'une efficacité sans doute toujours imparfaite, mais relativement élevée.

---

<sup>10</sup> Première guerre du Golfe: le résultat est typiquement asymétrique, avec la communauté internationale satisfaite d'avoir rétabli le Koweït, et Saddam Hussein triomphant d'être resté au pouvoir.

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

- Une démarche proche de la recherche opérationnelle telle que la développèrent les Britanniques et les Américains durant la première puis la seconde guerre mondiale (Lanchester, Blackett).

### **2.2.2 La place de la pensée stratégique aux Etats-Unis.**

La science politique et l'étude des relations internationales voisinent étroitement avec la stratégie. La pensée stratégique se situerait donc au point central de gravité d'une sorte de polygone dont la sustentation serait assurée par la politique générale, la politique internationale, mais aussi l'économie et les finances pour l'allocation des ressources et la technique pour la mise à disposition d'instruments ad hoc, et enfin par la connaissance de la conduite proprement militaire des opérations. Ainsi la position de la pensée stratégique aide-t-elle à sa définition. D'où une première esquisse de définition, représentative de la littérature américaine courante. Est tenue pour pensée stratégique toute réflexion qui cherche à analyser les différents aspects de la relation existant ou devant exister entre les fins politiques et les moyens militaires.

Si, de cette définition, on peut légitimement inférer que le stratège peut être aussi bien civil que militaire, on remarquera que le domaine militaire n'occupe qu'une part réduite dans cette topographie de la pensée stratégique.

### **2.2.3 Redondance ou enrichissement : le "thinking belt".**

Le phénomène récent est la multiplication des centres indépendants de réflexion doctrinale, les "think-tanks". L'ensemble a fini par former, autour des centres administratifs-décisionnels, une sorte de complexe multi-couches, les "thinking belt" ayant pour vocation de penser les objets soit dans leur singularité (segmentation analytique) soit dans leur globalité (articulation synthétique). L'interpénétration des deux zones, décisionnelle et pré-décisionnelle est profonde.

Malgré tout, l'énormité de ce flux de pensée stratégique semblera paradoxale si l'on considère que les concepts fondamentaux ont été fixés entre 1946, début de la réflexion sur le nucléaire et 1966, fin de la méditation sur la flexible response.

L'instantanéité de l'approche peut faire apparaître une vaine redondance. Pourtant:

- Ne pas confondre répétition et application extensive (instrumentalisation) de concepts opératoires efficaces. Un concept dispose d'une durée opératoire variable selon l'objet auquel il s'applique et en fonction du contexte d'application
- A cette évolution de l'environnement, de type exogène, vient s'ajouter une évolution endogène qui tient au développement incrémental des questions posées par l'existence des armes nucléaires

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

- Le recours à des méthodes nouvelles permet d'élargir et d'approfondir la compréhension des éléments qui entrent en interaction dans la stratégie.

Enfin, cette perception superficielle d'une fixité des concepts procède de deux facteurs :

- La présence permanente mais syncopée des fondateurs sur la scène stratégique. Effacement sous l'effet du Vietnam, puis retour à partir de 1983 soit pour rejeter des propositions antérieures soit pour les réaffirmer avec force), soit pour apporter des inflexions jugées nécessaires).
- Toute discipline (sinon toute science) connaît dans son développement une dialectique entre la continuité de la pensée et les ruptures nécessaires par lesquelles elle trouve dynamisme et renouveau et faute desquelles elles se sclérosent mortellement. Lorsque apparurent les penseurs de "l'âge d'or", la pensée stratégique américaine était rare : on produisait peu, on innovait peu. On a donc beaucoup innové par rapport à la situation antérieure et aux données nouvelles, puis on a produit énormément en innovant relativement peu par rapport à cette production. Toutefois, dans ce cas précis, la situation est compliquée (surdéterminée) par le fait que l'innovation correspondait à une rupture d'un autre ordre, affectant bien plus que la stratégie et que de nombreux chercheurs reconnaissent comme la révolution nucléaire.
- Ceci introduit à une autre caractéristique de la pensée stratégique américaine : sa forte corrélation au réel.

### **2.3 La nouvelle stratégie internationale US.**

La stratégie internationale US exacerbe la cause nationale. Le pax americana suppose une lutte contre toutes les formes de menaces. Le primat des valeurs américaines est un symbole fort de cette lutte pour la liberté, pour les sociétés libres et ouvertes, contre le terrorisme et les tyrans.. Dans cette notion de défense sécuritaire, nonobstant la rigueur dans l'affermissement de l'identité, un soin particulier est apporté dans les relations avec les grandes puissances.

#### **2.3.1 Expression de la volonté de puissance.**

Un ordre mondial meilleur est perçu comme le corollaire d'une hyper puissance. Les tonalités des discours officiels ne peuvent pas être plus explicites. Pour l'administration américaine, le moment présent est le moment propice d'influence pour atteindre les visions réalistes du monde. L'internationalisme US vise à bâtir un nouvel ordre mondial pour amalgamer valeurs et intérêts. Le contexte sécuritaire global ancre profondément son argumentation dans une défense identitaire de valeurs. L'avènement de ce contexte manichéen semble annoncer que

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

les prérogatives de l'hyper puissance semblent ne plus connaître de limite dès lors que la sécurité de ces valeurs sont en lice.

### **2.3.2 L'ambition américaine d'un nouvel ordre mondial.**

#### **2.3.2.1 Approche sommaire de la géopolitique américaine – sa volonté de puissance.**

Au réalisme du courant de pensée convient une approche pragmatique. Avec les mêmes armes, les résultats de l'analyse ne pêcheront pas par équivoque. La mondialisation de l'économie et le développement fulgurant des multimédias caractérisent la fin du vingtième siècle. La vie des citoyens est ponctuée de façon continue par les événements internationaux. La connaissance de la scène internationale est un préalable. Une approche géopolitique s'impose, pour ne tomber dans les écueils informationnels de l'immédiateté, face aux récents événements des Twins towers. Comprendre pour ne pas subir, mais aussi pour essayer de prévoir se traduisent par la pré activité et la pro activité des acteurs. Pour ne pas tronquer la réflexion, il s'agit de cerner les acteurs, analyser leurs motivations, décrire les intentions et repérer les alliances en gestation ou en voie de déconstruction.

Toute posture géopolitique se ramène soit à une volonté de réaliser des ambitions, soit à une volonté de contrer une menace. La dyade ambitions- menaces engendre un conflit de puissance. La clarification des intentions est acquise par une classification des actions diplomatiques, militaires ou autres<sup>11</sup> moyens stratégiques.

Un vide stratégique<sup>12</sup> remplace la bipolarité. Il s'agit alors pour l'administration américaine et ses stratégestes de choisir entre le réflexe de la société américaine et le leadership mondial. La refonte totale de l'OTAN préconisée par elle, vise surtout à maintenir une discipline héritée de la guerre froide pour contrecarrer les velléités d'autonomie des principaux alliés, l'Europe, et des concurrents économiques, le Japon. Bénéficiant de la notoriété du rôle essentiel dans l'implosion du bloc soviétique, l'Amérique veut s'assurer de ne pas se voir évincée progressivement des décisions concernant les deux régions clés de la planète, à savoir l'Europe et l'Extrême Orient.

<sup>11</sup>Exemple: Echiquier géopolitique des acteurs en1939.

<sup>12</sup>Sommet de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord), le 6 juillet 1990 à Londres: L'URSS n'était plus "l'ennemi". Nécessité d'une refonte totale de son organisation interne - un "nouvel atlantisme". L'accord germano-soviétique signé dix jours après - le 16 juillet - dans le Caucase avait finalement enterré quarante-cinq ans d'affrontements Est-Ouest

### **2.3.2.2 Nouvel ordre mondial et "Pax americana".**

L'aventure irakienne au Koweït sert de mise en sens<sup>13</sup> à l'intervention massive au Moyen-Orient. Certes le cadre d'analyse le plus proche est l'application des résolutions du concert des Nations dans le cadre de la préservation de la stabilité et de la paix mondiale, mais c'est également le cadre du premier test de la mise en œuvre. C'est l'opportunité de lancer un message clair à la Russie et aux alliés européens et japonais. Le Nouvel ordre mondial a trouvé son motif d'implication.

Le mouvement d'ensemble des grandes institutions américaines est remarquable pour la recherche des intérêts supérieurs de la Nation. La Maison-Blanche, le Congrès, le Pentagone et les différents instituts de recherches stratégiques américains trouvent toujours un consensus en matières d'avantages politico-militaires, avantages économiques. De même, il y a accord pour tirer parti de la volonté d'autonomie des alliés: on leur propose d'assumer une part plus lourde du "fardeau" de la défense et de l'aide économique aux régions de crise, en contrepartie d'un système d'alliances renouvelé, réaffirmant le leadership politique des États-Unis. Cela, bien sûr, ne fait pas encore un "Nouvel ordre", mais les Américains préfèrent procéder plus pragmatiquement. Quelques lignes de force ont ainsi commencé à émerger de cette discussion permanente au sein de l'élite politique et académique à Washington, et en 1991, la priorité a été donnée au rétablissement de la présence et de l'autorité américaine sur le Vieux Continent. Procédant de la même approche, le nine eleven constitue le prolongement stratégique de ce qui avait été entrepris, une décennie auparavant. La géométrie est maintenant à deux dimensions pour ne pas se voir marginalisée: L'Afghanistan et l'Irak pour ajouter l'Eurasie et tout le Moyen- Orient aux régions clés. La leçon ostensiblement va à l'endroit de la Chine. C'est aussi l'occasion d'une évaluation sérieuse à l'endroit des alliés et les pays de l'ancien bloc de l'Est: Jusqu'où peut aller la limite de la communauté d'intérêts de l'Occident.

### **2.3.2.3 Communauté euro-atlantique de Vancouver à Vladivostok<sup>14</sup>.**

Les États-Unis restaient conscients que l'URSS est la seule puissance encore capable de menacer directement leur territoire. Il s'agit d'empêcher un effondrement trop rapide du pouvoir central. Et de contribuer à la réconciliation de l'URSS avec l'économie libérale et le marché mondial.

Dans un premier temps, compte tenu du droit de veto des Russes, il s'agit de gérer les bons rapports avec Moscou et veiller à ce que d'autres ne s'en approchent pas trop pour s'en

---

<sup>13</sup> Le 11 septembre 1990, devant le Congrès, le président américain affirmait que la crise, "même si elle est grave, offre aussi une opportunité rare d'avancer vers (...) un Nouvel ordre mondial".

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

parasiter, même les plus proches alliés. Il ne s'agit toutefois plus d'une relation d'égal à égal, fut-elle conflictuelle. L'objectif est de gérer la dangereuse période de transition afin de faciliter son intégration dans le système. L'action de la Maison-Blanche devrait se résumer, de l'autre côté, à tenter de neutraliser le "risque" militaire résiduel, de l'autre, à faire miroiter une aide économique substantielle, à condition que le Kremlin s'engage sur la voie des réformes radicales. Concernant l'allié japonais, la stratégie américaine est moins sophistiquée: il s'agit de mieux intégrer l'empire du Soleil-Levant au dispositif de sécurité occidental en lui faisant assumer une part croissante du "fardeau" de la défense. La guerre du Golfe a ainsi été une occasion rêvée de faire pression sur le Japon afin qu'il assume "ses responsabilités" en matière militaire.

Le discours binaire après les attentats du World Trade Center montre un ton similaire mais ferme dans les alternatives: le fardeau est pour tout le monde. L'unilatéralisme fait école avec les traités ABM. Le monde est décidément unipolaire.

#### **2.3.2.4 Une "Communauté euro-atlantique?"**

Une Europe plus unie politiquement et économiquement puissante constitue un danger pour l'Amérique. C'est la " forteresse Europe" apparaissant comme un formidable concurrent non seulement sur le marché mondial, mais aussi en matière de politique internationale. La mise à jour du leadership vis-à-vis des principaux alliés s'impose. A côté de la relation essentielle avec le Kremlin, la Maison-Blanche a également cherché à "mettre à jour" son leadership vis-à-vis de ses principaux alliés européens. L'OTAN est la seule institution qui assure et codifie la primauté américaine au sein du monde atlantique. Priorité a donc été donnée à sa revitalisation par une reformulation profonde de sa doctrine et de son dispositif militaire. Les premières initiatives franco-allemandes de défenses européennes<sup>15</sup> ont été mal perçues. La restructuration rapide et profonde du dispositif de l'OTAN est alors engagée et se traduit par une forte réduction des forces et leur organisation en unités multinationales sous commandement intégré. L'Europe de la défense est tuée dans l'œuf et la primauté des Etats-Unis ne s'en trouve que davantage renforcée. La constitution d'une force européenne pour les opérations "hors zone OTAN" aux côtés des GI est la seule concession américaine. Quant aux décisions politico-militaires concernant la "zone OTAN" elle-même - que la Maison-Blanche étend officiellement jusqu'à l'Europe de l'Est -, elles devront rester l'apanage de l'organisation atlantique placée sous leadership américain. Ce dispositif de discipline est complété par une

<sup>14</sup>Proposition formulée par les Américains, le 18 juin 1991, d'une "Communauté euro-atlantique de Vancouver à Vladivostok".

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

structuration en direction de l'Europe de l'Est pour gérer les tensions en Europe centrale et balkanique, et veiller à limiter la liberté de manœuvre d'une éventuelle politique étrangère commune de l'Europe.

### **2.3.2.5 Un strapontin américain à Bruxelles.**

Sur le plan politico- économique le nouvel atlantisme manipule la carotte et le bâton. Le grand marché européen et le processus d'union politique ont rendu la Pax americana beaucoup plus difficile à manier. A une politique de bons amis de consultations régulières pour aboutir à une structure de prise de décisions communes, sinon un traité économique, s'est greffée une offensive plus rigoureuse et subtile au sein du Gatt<sup>1617</sup>. L'Europe est ainsi considérée essentiellement comme un exemple de succès politique et économique permettant d'attirer les pays de l'Est vers la démocratie et l'économie de marché. Les États-Unis, comme les Britanniques, jouent donc la carte d'un "élargissement" de la Communauté plutôt que son "approfondissement" préconisé, en particulier, par la France.

### **2.3.2.6 Cavalier seul pour la stabilité mondiale.**

Face à l'accumulation de problèmes internes et de fortes pressions d'une opinion tentée par l'isolationnisme, l'administration américaine parie à nouveau sur une fuite en avant, sur la "mission" des États-Unis dans le monde, sa "Destinée manifeste"<sup>18</sup>. Le projet de "Nouvel ordre mondial" comporte beaucoup de points forts, d'opportunisme et de pragmatisme, mais présente aussi de sérieux handicaps. En effet, vouloir défendre partout le statu-quo des équilibres existants, suppose l'aptitude à résorber les phénomènes de désagrégation étatiques, qui entraîne dans son sillage de multiples complications<sup>19</sup> de l'administration d'une Pax americana, dont le risque de perte du leadership. Ces types de tensions ne se gèrent pas seul et à distance: la notoriété va aux pays de première ligne.

Le Nouvel ordre mondial, que George Bush P.a annoncé "pour cent ans", et dont l'Amérique serait le garant, est un projet qui a certainement du panache - et une bonne dose de suffisance. Mais il ne peut se fonder que sur l'autorité acceptée des États-Unis. C'est la problématique de l'autorité dans l'arène internationale.

<sup>15</sup>- décembre 1990 et février 1991 - premières initiatives franco-allemandes en faveur d'une "défense européenne". 29 mai 1991- restructuration profonde du dispositif de l'OTAN.

<sup>16</sup> La stratégie consiste à encourager la constitution d'une économie européenne plus homogène et efficace, tout en essayant d'empêcher l'apparition d'un bloc Ouest-européen autonome - que les Américains désignent comme la "forteresse Europe".

<sup>17</sup>GATT : Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

<sup>18</sup> Le concept de "destinée manifeste" (manifest destiny) est apparu dans les années 1840, au milieu des débats sur la guerre contre le Mexique. Il peignait les États-Unis comme une république dynamique et les Américains comme les messagers particuliers de la liberté et du progrès humain (Michael H. Hunt, *Ideology and U.S. Foreign Policy*, New Haven, Yale University Press, 1987, p. 30).

### **2.3.3 Un point nodal: La stratégie anti terroriste.**

La vision dominante du « terrorisme » le considère comme un phénomène dont les attentats et autres prises d'otages seraient l'expression en même temps que la preuve de son existence « réelle ». Elle le pose alors comme une menace à la sécurité des individus et à la sécurité nationale d'un pays. Face à elle, la réponse sécuritaire se fixe pour objectif d'en identifier les auteurs pour les anéantir.

En pointant le problème de la violence dite terroriste, acteurs politiques et institutionnels proposent des solutions qui passent par la nécessaire qualification des actes. Le terme terrorisme est ainsi utilisé comme un label pour qualifier les pratiques de violences politiques de certains individus ou groupes dans un jeu de rapport de force et d'opposition. La signification couramment attribuée à ce terme - qui ne renvoie à aucune réalité définie et unifiée - travestit en fait son sens historique en inversant la perspective. En effet, historiquement, le terrorisme renvoie aux pratiques étatiques d'instauration d'un état de terreur. Il est aujourd'hui utilisé pour qualifier les pratiques de violences dirigées contre les Etats. L'emploi de ce terme à des fins de labellisation doit nous inciter à considérer le « terrorisme » comme une construction sociale dans laquelle les pratiques discursives des acteurs de l'anti-terrorisme notamment, tiennent une place centrale. Ces derniers ne sont pas concernés de facto par la problématique terroriste. Ils se présentent comme tels, en proposant leur vision du phénomène, en prétendant posséder le savoir utile qui va justifier leur implication dans la réponse qu'ils estiment devoir apporter au problème de la violence politique.

Il convient donc de recouper les pratiques discursives des acteurs avec la logique, les objectifs et les implications, notamment budgétaires, de leurs missions respectives. Ceux qui s'estiment concernés par la problématique terroriste, se placent de fait dans une situation de compétition pour l'attribution de budgets et, en amont, pour faire valoir leur approche du terrorisme. Et c'est à celui qui parvient à la rendre légitime aux yeux de l'opinion publique et des décideurs politiques, que sont attribués non seulement les budgets mais une place prépondérante dans l'architecture de l'anti-terrorisme.

Mandatés pour sécuriser les individus ou le territoire national, les acteurs de la sécurité tirent la légitimité de leurs actions et de leur existence même, de l'existence d'un ennemi et de la menace qu'il fait peser. Ils ont donc d'excellentes raisons d'exagérer les périls. Cela tient

---

<sup>19</sup> La remise en cause des frontières - en Europe centrale et balkanique, en URSS et dans le tiers monde -, la montée des nationalismes, des intégrismes, des séparatismes

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

---

d'ailleurs plus à des raisons structurelles liées à leur rôle dans le système qu'à une volonté de tromper. La logique sécuritaire est extrême.

De tout cela, nous pouvons tirer plusieurs enseignements :

D'abord le nombre très important d'acteurs impliqués dans l'anti-terrorisme et les difficultés à coordonner leurs activités. L'inefficacité dénoncée des services de renseignement depuis les événements du 11 septembre, tient pour une part à cette impossible coordination. Depuis vingt ans, les diverses productions législatives ou exécutives ont en fait créé des « mécanismes bureaucratiques de gestion » de la problématique terroriste peu adaptés aux réalités du problème. La décision du 8 octobre 2001 d'établir, au sein de l'Office of the President, l'Office of Homeland Security (OHS), chargé de développer et coordonner une stratégie globale de défense du territoire contre des menaces ou des attaques terroristes, s'inscrit totalement dans cette logique de gestion bureaucratique des problèmes. Elle ne fait qu'ajouter, à l'architecture déjà complexe de l'anti-terrorisme américain, un organe supplémentaire sans résoudre les problèmes liés au statut de Lead Agency. Son directeur, le Gouverneur Tom Ridge, n'est en effet doté, pour l'heure, d'aucune autorité opérationnelle. A cela s'ajoute l'implication, via l'Homeland Security Council, d'un nouvel acteur dans les affaires dites de sécurité intérieure : le département de la Défense. C'est ici une évolution majeure qui, d'une part, offre au département de la défense une place tout à fait prépondérante et, d'autre part, illustre l'interpénétration entre sécurité intérieure et extérieure.

L'implication grandissante du FBI dans l'anti-terrorisme est symptomatique de la criminalisation du terrorisme depuis 1984. En récupérant certaines prérogatives en matière d'anti-terrorisme, le FBI diffuse, en l'appliquant à ses domaines de compétence, sa propre définition du terrorisme qui n'effectue aucune distinction entre l'auteur d'une violence à motivation politique et un criminel.

Le terrorisme est devenu une sorte de prétexte pour alimenter les budgets. Les créations de services s'accompagnent en effet systématiquement d'une allocation de budgets. Le Général Accouré Office (GAO) a ainsi dénoncé à plusieurs reprises l'utilisation anarchique et opaque des fonds alloués pour la lutte anti terroriste.

La prédominance des acteurs de la sécurité dans le traitement, en amont, de la question terroriste. Chargés de la sécurité des individus ou du territoire, ils sont tentés d'agir sur les expressions d'un problème donné, mais jamais sur la racine du mal : des contextes sociaux pathologiques favorables à l'émergence d'une violence politique.

L'intérêt coupable porté aux nouvelles technologies s'est fait au détriment des méthodes classiques de renseignement. Trop occupés à développer le réseau Echelon et à analyser la «

cyber-menace », les services de renseignement américains ont été incapables de prévenir le détournement de quatre avions par des pirates de l'air armés de cutters. C'est n'est pas ici la capacité des services de renseignement à collecter des informations qui est remise en cause mais, d'une part, l'utilité d'une collecte à si grande échelle et, d'autre part, leur capacité à analyser les données recueillies. Les attentats du 11 septembre n'ont en rien modifié cette tendance comme le prouve, d'abord, la création d'un poste de conseiller du Président pour les questions de cyber-sécurité et, ensuite, le vote de la loi anti terroriste au mois d'octobre dernier qui élargit les compétences du FBI et de la NSA en matière d'écoutes téléphoniques et d'interception des messages électroniques.

Ces vingt dernières années, le terroriste est devenu l'une des nouvelles figures du discours sur la menace qui pèse sur les Etats-Unis et leurs alliés. Avec celles de l'immigré ou du trafiquant de drogue, elle a progressivement remplacé celle du défunt ennemi soviétique. L'attention s'est ainsi déplacée vers des individus regroupés en organisations dites terroristes - justifiant, au passage, l'implication du FBI - tandis que l'armée, via la doctrine Lake, s'est attachée, pour asseoir son rôle, à donner une forme étatique à cet ennemi (le Rogue State).

## **2.4 Les cadres de références des doctrines américaines dans le temps.**

### **2.4.1 L'endiguement**

Inventée par George Kennan au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et exposée pour la première fois dans son Long Telegram de 1946, la stratégie de l'endiguement a été adoptée sans grande modification par tous les présidents américains de l'après-guerre. Elle fut même durcie par le président Reagan, lors de son premier mandat présidentiel (1980-1984). L'endiguement constituait la riposte américaine au stalinisme et au danger de l'impérialisme soviétique. Cette doctrine stratégico-militaire postulait quelques solides vérités présentées comme incontournables: aucun compromis, aucune accommodation n'est possible avec les dirigeants soviétiques. Le seul objectif affiché par les maîtres du Kremlin est la destruction totale du monde capitaliste. Le fanatisme des Soviétiques leur interdit tout raisonnement logique, toute appréciation objective des relations internationales, et toute compréhension des politiques et des méthodes démocratiques. Le seul argument auquel ils sont sensibles est la "logique de la force". Face à la "vision névrotique du monde" du Kremlin, les Occidentaux n'ont qu'une seule option: dresser des barrières et "appliquer avec adresse et vigilance des contre-forces au dispositif mouvant des points géographiques et politiques correspondant aux tournants et aux manœuvres de la politique soviétique". En bref, l'endiguement exigeait plusieurs types d'intervention: une guerre de contre-propagande destinée à révéler la vraie nature du marxisme-léninisme (les abus de cette contre-propagande conduisirent aux excès du

" Un sens restrictif, voire exclusif, convient-il à la mutation de la doctrine américaine du vingtième siècle ? "

maccarthysme) ; une politique de préparation militaire (qui produisit le surarmement des années 1960-1980) ; une contre-offensive militaire sur tous les points chauds de la planète pénétrés par le communisme (en Corée, au Vietnam, à Cuba...) ; le refus de toute négociation sérieuse avec un adversaire fanatisé qui ne cherche qu'à exacerber les faiblesses de l'Occident pour lui donner un "coup de grâce final". On retrouve là, à peu de chose près, les éléments de la "doctrine Reagan". Lorsque ce dernier dénonçait l'"Empire du mal", il ne faisait que renouer avec une tradition anticomuniste, inaugurée par George Kennan et reprise à leur compte par tous les présidents américains, exception faite de Jimmy Carter (1976-1980). En pratique, la "doctrine Reagan", contrairement à celle de ses prédécesseurs, privilégiait la guerre indirecte sur l'intervention militaire directe: l'aide aux rebelles contras du Nicaragua, le soutien actif de la résistance musulmane afghane, l'aide aux guérilleros de l'UNITA (Union nationale pour la libération totale de l'Angola), en bref la guerre par personne interposée. L'intervention américaine à la Grenade (1983) ou le raid de l'aviation américaine sur la Libye (1986) restaient des exceptions, des manifestations peu convaincantes (et peu coûteuses) de la puissance militaire américaine.

#### **2.4.2 L'élargissement.**

La promotion des valeurs américaines constitue un nouvel axe de la politique étrangère. Le principal objectif est la promotion et la consolidation de la démocratie à travers le monde. C'est un pilier de la politique étrangère, après la croissance économique et le maintien d'une défense sécuritaire solide. Anthony Lake, a lancé le concept d'"élargissement. Il a été développé par itération. Les efforts portent sur les États qui affectent les intérêts stratégiques américains et la lutte pour la libéralisation des régimes autoritaires. Il s'agirait également d'encourager la diffusion de l'économie de marché. Un monde plus démocratique serait plus sûr, plus sain et plus prospère. Tous les courants de pensée américains trouveraient leur compte dans la promotion de la démocratie<sup>20</sup>. Les acteurs non-étatiques sont des alliés du renforcement des économies de marché. La stratégie d'élargissement devrait viser à atténuer les capacités des "États réactionnaires".

---

<sup>20</sup> Les "libéraux" soucieux des droits de l'homme, les conservateurs préoccupés par l'ordre mondial et les internationalistes des deux camps, désireux de voir se poursuivre, pour les uns l'engagement, pour les autres le leadership des États-Unis dans le monde.

### 3 TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES ET IMPACTS DE LA VISION MESSIANIQUE.

#### **3.1 La mise en œuvre du nouvel ordre mondial et les facteurs déclencheurs.**

La logique de la mort assurée est le symbole de la défunte guerre froide. Le vertige collectif engendré par les enjeux d'un conflit nucléaire a consacré le paroxysme du principe de virtualité et l'image d'une dépossession effective du pouvoir civil. Cette pétrification du pouvoir public est matérialisée par son impuissance à se servir des armes comme levier à la politique étrangère. Le crépuscule des armes est la matérialisation de cette dissuasion nucléaire. Cette intelligence commune de la menace est un lien qui est appelé à disparaître avec la bipolarisation..

La recherche de l'universalisme paraît être le mobile de l'option stratégique des ensembles régionaux. L'approfondissement politique cède le pas face à la judiciarisation des relations internationales et l'érosion des souverainetés. Le succès recherché est purement économique. Le passage de textes généraux aux dispositions juridiques contraignantes constitue de nouveaux défis dans l'instauration de cet ordre européen. De lourdes mesures d'accompagnement sont nécessaires pour pallier la déchéance de l'ordre juridique. D'autres problématiques se posent quant aux créations de vastes hinterlands. Le droit procède de la légitimité, il ne la crée pas. La confusion entre instrument d'administration et organisation politique est un écueil permanent dans ces genres de structures composites de coopération renforcée. L'idée force est de vaincre les menées autonomistes par les intégrations économiques et juridiques. C'est seulement à ce coût que l'Europe pourra assumer les stabilités économiques et politiques. L'impunité des auteurs de crises ainsi que l'inexistence de règlement de crises en commun sont des critères négatifs, donc à relever, sinon le processus du fonctionnement en vase clos sera engagé.

La fragilisation à l'intérieur de l'Etat corrobore une recherche hypothétique de stabilité. L'insuffisance de légitimité fait parties des causes principales des instabilités intérieures et extérieures. La fragmentation politique et la recherche de légitimité se confondent avec une affirmation exacerbée d'identité. Le ralliement aux oppositions radicales a consacré une nouvelle ère de la guerre qui est passée de celle de souveraineté, apanage de la puissance, à celui de la légitimité, attributs de la faiblesse. La guerre est devenue incompréhensible. Le traité de Westphalie a fait son temps. La logique de rationalité des guerres a dépassé la logique de dissuasion, elle est maintenant à celle de l'emploi. Tout comme la prescription du

concept de la guerre totale pour accéder au concept de guerre limitée, force est de constater l'apparition de concept politique de la guerre n'excluant pas le nucléaire ou l'asymétrie.

L'anachronisme et l'inadéquation des concepts au niveau des Nations Unies et des organisations régionales sont mises en évidence par la crise actuelle d'Irak. La faillite de la logique de sécurité collective et les mouvements de création étatique sont devenus les corollaires de la disparition de la menace globale. La multiplication des risques fragilisant l'équilibre vacillant du système de sécurité collective confirme les limites de la stabilité de l'ordre politico- stratégique et du principe de régulation des relations inter- étatiques. Plus que jamais la recherche de la légitimité politique et juridique n'est plus que fondée. Cela rend nécessaire la mise en place d'une stratégie préventive reposant sur des moyens et des modes opératoires préalablement définis. La définition de la place de l'Etat au sein du système des relations internationales doit en être la finalité. A ce titre dans tous les ensembles géopolitiques régionaux semble se dessiner ce désir d'aboutir à une homogénéité juridique. L'hétérogénéité politique des systèmes régionaux reste encore une entrave majeure à la cohérence tant que l'adaptation d'une logique de gouvernement collective et globalisante ne soit pas l'objet de l'application d'une logique de puissance étatique. L'envolée des ensembles régionaux et notamment européen pour tourner la page bipolaire est engagée.

Le fondement du nouvel ordre est alors basé contre la culture de la réticence. Le rôle de la doctrine étant la traduction du concept de puissance en politique effective. Tout en adoptant une posture permanente de lutte face à l'impuissance et l'émotion, il s'agit alors de donner la priorité à la stabilité qui est la condition sine qua non de la prospérité économique. L'effritement et le démembrement des états sont des potentiels de nuisances avérés contre le processus. A ce titre, l'Union européenne, par exemple, à l'instar de tout autre ensemble géopolitique régional, doit répondre aux critères de pôles de stabilité pour ses voisins, y compris pour ses anciens rivaux. Dans cette fonction catalyseur de stabilité, elle doit se mettre sur les mêmes pieds d'égalité que les Etats-Unis. Le préalable au développement de la justice et de la prospérité est sans nul doute la stabilité, facteur déterminant d'une nouvelle conception des relations internationales en général, et avec les Etats-Unis en particulier.

### **3.2 Les paradoxes du choix systématique de la solution militaire.**

L'interventionnisme a généré un embarras de puissance matérialisé par la rupture du droit international.

L' unilatéralisme constitue un défi au système international et reconfigure intégralement l'approche de la scène internationale.

De prime abord les orientations stratégiques américaines et la tonalité des campagnes présidentielles US misent tous sur un ordre de puissance unilatéral. Le Soft power et la prévention cèdent le pas au Hard power et les actions préemptives. Autrement, c'est le constat de la victoire de l'idéalisme sur le réalisme. La transformation de l'idée de stabilité, de souveraineté et du dialogue d'Etat à Etat est consommée. La déchéance de la prévention et le déphasage de l'équilibre de puissance atteint un point de non-retour.

La guerre US est un moyen de puissance pour parvenir à l'objectif d'influence sur le plan mondial. Dans ce cadre, l'interventionnisme n'est pas le fruit du hasard de la diplomatie tatillonne, mais a un mobile, des moyens et escompte ou prévoient des conséquences en terme de résultats ou d'impacts: c'est l'éclatement du code international et le mépris du droit international. Ainsi, la traduction stratégique de cette triade est la frappe préemptive et le façonnage des cartes.

De la lueur d'espoir onusien à la seconde guerre d'Irak, force est de reconnaître la genèse du fait accompli. Une évolution lente mais sûre entoure le contexte juridique et se termine par la légitimation de l'interventionnisme. Face à une incertitude diplomatique et politique, plane le succès militaire. A l'onirisme d'un nouvel ordre mondial se combinent les tentatives indécentes de la prohibition du recours à la guerre puis une régularisation pragmatique d'un état de fait simplement illicite.

Le monde s'interpelle au plus haut point sur les nouveaux défis apportés sur l'avenir des relations internationales à travers la remise en cause du système de sécurité collective. Les inquiétudes face aux attitudes US contre les règles de vie commune amènent à réfléchir si le droit est dorénavant le reflet d'un quelconque rapport de force ou si elle est plutôt l'arrière plan de la stabilité.

La réactivité et la compétition stratégique avec la Chine servent la cause conservatrice et constituent des enjeux politiques internes aux Etats-Unis. A cette fin, la guerre leur est le moteur d'une politique, le terrorisme, le nœud central et la peur en est le moyen. Dans ce cadre idéologique des objectifs de puissance, de forts relents de la guerre de Sécession apparaissent. L'achèvement de la guerre froide est couronné par la revanche du néo-conservatisme sur le libéralisme et l'affermissement d'une destinée plus que jamais commune avec Israël. Les acteurs absorbés par les effets miroirs de la diabolisation doivent nettement discerner une logique impériale de la logique de réactivité ou du pragmatisme.

Les arguments stratégiques US naviguent entre dénonciation et défense d'intérêts. Les événements du 11 septembre constituent un tournant stratégique. Non seulement, ils constituent un changement de paradigme propice et opportun, mais également un cadre

d'analyse et une mise en sens de la politique étrangère américaine. Dans cette optique, les déterminants idéologiques des objectifs de puissance corroborent parfaitement avec ceux géopolitiques des moyens de puissance. Ainsi à l'émotivité du sanctuaire touchée au cœur, s'ajoute l'hyper nationalisme d'un peuple blessé dans son amour propre. La définition de l'ennemi et la notion de guerre juste et légitime fait son chemin.

Face au désarmement initial de toute l'administration et à un processus qui paraît long à aboutir face à un acte de guerre, le jeu des forces intérieures du système américain a permis la réalisation de l'objectif de puissance de l'ultra droite: la récupération politique néo-conservatrice. La pro activité des néo- conservateurs et des Faucons ont vite fait d'acquiescer à sa cause une administration à la recherche, plus que jamais, de légitimité. L'émotivité touchée en plein cœur d'un peuple tout entier est devenue un catalyseur de premier ordre. La démonstration de force et l'imposition de la démocratie face à l'ennemi désigné que constitue la cible islamiste sont acquises. La question qui se pose est de savoir jusqu'où la logique de pragmatisme et de réactivité va céder le pas à celle de la logique impériale.

La justification de la guerre par les armes de destruction massive illustre l'impasse politique générée par ce désarmement, tant il est vrai que la sécurité ne peut pas attendre. La mise en œuvre de la doctrine de la guerre préventive se fixe pour point nodal la transformation de l'Irak en vitrine de la démocratie dans la région. C'est le premier pas vers la destruction du carré d'as du terrorisme transnational et le changement du cours de l'histoire dans le Moyen-Orient. Aussi paradoxale que cela puisse paraître, la sauvegarde du lien stratégique avec l'Arabie- Saoudite est un impératif de premier ordre. La délimitation du contour de cet objectif politique régional se fait plus nette. En effet, assurer la sécurité d'Israël, empêcher la dotation en arme nucléaire, stabiliser la région et établir des pressions diplomatiques suffisantes pour faire cesser les soutiens aux activistes missionnaires wahhabites et le djihadisme sont les états finals recherchés face respectivement à la Syrie, l'Iran, l'Irak et l'Arabie- Saoudite. Tatillonne d'apparence, cette politique étrangère sait où elle va.

La déchirure du lien transatlantique est stigmatisée par une opposition d'intérêts patente. Ces divergences concernent la mise en œuvre de la force, la désignation de l'ennemi et l'organisation future du monde. Au dogme européen du non-primat de la force pour le règlement des différends fait face la frappe préemptive, à l'anachronisme et aux faiblesses du système onusien se dresse le leadership américain pour un monde nouveau. A cela s'ajoute une perception différente de l'intégrisme islamique et de la destinée centrale d'Israël. Cette fracture transatlantique est fort illustrée par la dualité leadership / concept de négociation-intégration et unilatéralisme / multilatéralisme.

Un divorce et des révolutions stratégiques s'opèrent face à l'Europe. Dans les affaires militaires, effectivement, la doctrine du " zéro mort" et l'approche de la nouvelle doctrine de la dissuasion pour préparer l'horizon 2025 fait son chemin. Cela suppose la révision de l'appareil stratégique US et la prise en compte de nouvelles technologies et entraîne de facto la recherche au plus tôt de la rupture stratégique. L'autre corollaire est la nécessité de repenser la dissuasion nucléaire et celle dans l'espace. Dans ce cadre, la reconfiguration des vieilles armes nucléaires jugées trop lourdes et trop mortifères est engagée ainsi que l'exploitation de l'avance considérable dans l'utilisation de l'espace devant servir de relais de communication pour l'armée américaine. A ce titre, la Chine semble être le rival potentiel désigné alors même que la défense des intérêts américains dans cet espace traduit une volonté politique ferme. Les problématiques se déroulent alors autour de la limite d'assimilation des armes nucléaires reconfigurées aux armes conventionnelles ainsi qu'autour de la militarisation de l'espace. Elles sont réelles.

La politique américaine d'anticipation des moyens est une constante dans les données stratégiques US. La rupture technologique est à la base du développement de la puissance inégalée. Le corollaire est la mutation permanente de la doctrine pour être au diapason du contexte.

L'Amérique a misé sur sa puissance militaire pour asseoir sa politique étrangère de nouvel ordre mondial. Face à elle la fragilité des postulats de la puissance militaire est avérée. Les constances incertaines des déterminants de puissances militaires dans le contexte bipolaire et asymétrique semblent approuver ce constat. En effet les origines non étatiques des violences dynamisées par la chute des régimes autoritaires scandent les actualités de l'ère post Irak II. Par ailleurs une puissance écrasante sans ennemi est fragile, perd ses atouts et est suspecte. L'incapacité d'une force amendée par un consensus spontané de régler un jeu social semble être aggravée par l'impossibilité de recyclage à court terme de la puissance héritée de la guerre froide. Une superpuissance privée d'ennemi peut s'installer dans l'hégémonie mais les capacités de dissuasion et de persuasion de l'intervention militaire ne sont pas identiques à celles du temps de la bipolarité. Prolifération et récupération sociale des violences politiques, diversifications des acteurs privés non étatiques limitent la puissance militaire classique. Ses rôles protecteurs et médiateurs transparissent pour être ceux du gladiateur ressentis profondément comme suspects.

Le rejet de la domination crée la résistance et avive la dissonance culturelle face surtout à la stratégie transnationale de l'intégrisme et du terrorisme.

---

Sous un autre angle, le néo-conservatisme et les enjeux politiques internes des USA se serviront encore à court et moyen terme de la guerre comme moteur d'une politique, le terrorisme comme maillon central et la peur comme moyen.

La définition de la frontière entre la logique impériale et celle du pragmatisme et de la réactivité de l'hyper puissance semble de plus en plus ambiguë.

La position actuelle de l'Europe, malgré certaines volontés affichées de l'Europe de la défense est celui de l'adieu aux armes. Cette situation est le corollaire de la politique étrangère américaine actuelle. Cette dépendance politico-stratégique a été démontrée lors de la désillusion européenne des Balkans. Non seulement l'ONU est rendue impuissant, mais l'Europe va de pis en mal vulnérable alors que l'OTAN se trouve davantage confirmé dans sa nouvelle légitimité.

Il faut une armée pour faire de la politique certes, mais la formulation du concept de gendarme du monde ne peut pas encore s'assumer en solitaire face aux caractères diffus des menaces. Cette conclusion partielle s'applique aussi dans les autres ensembles géopolitiques majeurs: la stabilité universelle n'a jamais été une destinée centrale.

Des contradictions majeures émanent également de cette politique étrangère américaine. Le paradigme américain de recours à la guerre a remis en cause la permanence de la légitimité internationale. En effet, le jus ad bellum n'est plus universellement considéré comme un attribut de souveraineté. La guerre n'est plus un instrument de la politique et la doctrine d'ingérence humanitaire est dangereuse contre la souveraineté. Cette fracture forte avec le concept US cultive la méfiance et sape l'adhésion à une cause commune.

Un fort climat de solidarité ambiguë s'instaure lentement mais sûrement face à la menace terroriste.

Des contradictions majeures combinent aussi les limites et les paradoxes de cette volonté d'imposer unilatéralement sa propre conception de modèle de société. De prime abord, elle est perçue pour une menace elle-même asymétrique par les autres ensembles géopolitiques. Non seulement l'approche booléenne et binaire ne peut qu'être provocatrice mais encore suspecte, car manichéenne.

La déconstruction ou la formation d'alliances atypique en sont les corollaires. Et le quid du nouveau Great game qui est en train de prendre forme actuellement est entier car l'avenir en terme mackinderien du pivot n'est pas une certitude.

De nouveaux défis se posent en Europe. Ce sont l'accueil des nouvelles démocraties. Pour l'OTAN, l'incohérence des moyens et de la stratégie des nations européenne est réelle. L'antagonisme des grandes fonctions stratégiques face à la diversité des enjeux propres

confère une marge de manœuvre limitée à cet ensemble géopolitique, car il l'est politiquement en tant qu'institution. Une Europe de l'approfondissement n'est pas dans l'esprit du leadership mais l'inadaptation des capacités militaires héritées de la guerre froide aux ambitions de pacificateur mondial ne l'est pas moins.

La symétrie des acteurs du niveau politico-stratégique entre les deux protagonistes actuels interpelle au plus haut point. Les discours rivaux paraissent similaires, porter la nuisance sinon la destruction totale chez l'autre; sont fortement influencés par les mêmes valeurs de référence, la religiosité; et les mêmes moyens à savoir la virtualité des effets. Des risques de dérapages incontrôlés des fondamentalismes vers un conflit huntingtonien sont à redouter et pouvant mettre en lice un protestantisme réformé / religion qui ne se réduit pas uniquement en une opposition Occident / Islam mais pis encore peut aller fragiliser la cohésion au sein même du Christianisme.

L'inadéquation de l'approche clausewitzienne dans le contexte de la guerre au terrorisme en particulier et de la stratégie du nouvel ordre mondial en particulier est une problématique d'envergure. La gestion d'une guerre très asymétrique n'a pas les mêmes constances que la gestion d'une guerre moderne où Clausewitz a excellé.

Dans cette empoignade asymétrique, la perspective va vers l'usure au grand dam de la défense sécuritaire. Aux mêmes critères de succès, ne fussent-ils qu'intermédiaires, la stabilité ne sera jamais acquise car seule une double victoire pourrait être possible, pas la paix.

Une mission nécessite des moyens, s'il n'y a pas de pas de paix, c'est la projection même de la mission sécuritaire globale qui interpelle.

Le crédit alloué à la guerre au terrorisme est déjà phénoménal. Les technologies engagées sont sophistiquées. L'anticipation des moyens étant au centre de l'ambition américaine du nouvel ordre mondial, rien ne laisser présager qu'une faille pourrait se produire aux niveaux des renseignements US et rendre possible les pires attentats de l'Histoire. Les limites de la suffisance peuvent-ils exposer à la négligence ou plutôt, c'est la course après plusieurs lièvres qui épuise ? C'est la problématique de vouloir mener de front et sous cape de la guerre au terrorisme le remodelage de l'ordre stratégique mondial ainsi que de l'organisation stratégique y afférent qui se pose.

Le grand paradoxe à la systématisation de la solution militaire à la guerre au terrorisme est de savoir s'il n'y a pas eu erreur, quelque part dans les conclusions de l'analyse géopolitique ayant mené à la posture stratégique actuelle, en envahissant l'Irak.

En se focalisant sur le nationalisme exacerbé arabe du Baas, le nœud central de la légitimité de l'emploi de l'outil militaire, la politique anti terroriste transnationale est restée imprécise.

L'option stratégique est faussée, et l'administration américaine pourrait avoir négligé son ennemi juré: Al- Qaïda.

Certaines limites structurelles commencent à se faire jour. A l'heure où aucun acteur extérieur ne peut leur disputer la suprématie technologique, y compris spatiale de l'information, il paraît incompréhensible qu'un laxisme notoire aurait pu permettre le Nine eleven. Il transparaît que les coordinations entre les services de sécurité et notamment des désaccords entre département se font jour. Cet état des faits est aggravé par le cloisonnement des services impliquant une absence de partage des informations.

### **3.3 Les implications dans le sens de la doctrine.**

#### **3.3.1 Une structure éprouvée de l'appareil stratégique.**

La fixité relative et l'aspect tatillon de la stratégie américaine ne sont que superficiels. L'interpénétration des niveaux décisionnel et pré-décisionnel est très ancrée aux Etats- Unis. L'approche systémique associée aux phénomènes stratégiques est rôdée et itérative. Aucun détail n'est fixé au hasard.

La continuité doctrinale à travers les administrations successives est un constat. La restructuration intervient seulement en phase de refonte doctrinale liée au changement de l'ordre stratégique mondial. Dans le cas d'une relaxation doctrinal correspondant à une perturbation momentanée de cet ordre, intervient les processus d'amendements pour pallier les déphasages.

Le principe dynamique de la pensée stratégique américaine présente plusieurs aspects atypiques mais pragmatiques et confère bien le réalisme à la doctrine dans la perspective de mise en œuvre du nouvel ordre stratégique.

Dans le cadre pro-actif de sa posture, la stratégie américaine est surtout marquée par sa forte connexion au réel. Le sens anglo-saxon de la doctrine a un sens nuancé de celui qui est courant. Si la hiérarchisation normale situe la doctrine au troisième niveau après le concept pour servir de cadre prescripteur des grandes fonctions stratégiques, le comment des choses, alors dans le cas présent elle nuance un amalgame et une confusion des frontières entre le concept et la doctrine. La vocation de penser les objets dans leur singularité peut basculer rapidement vers leur globalité. Le processus est réversible. C'est en fait un processus récurrent orienté très tôt vers l'action.

La redondance des études des think- tanks est une conclusion hâtive. E n effet, la doctrine dispose d'une durée opératoire variable selon l'objet auquel il s'applique et en fonction du contexte d'application. D'une part, l'environnement tant politique que technologique subit de façon permanente des modifications et affecte insensiblement la pensée pour ne pas tomber

dans la désuétude de l'anachronisme. D'autre part, exploitant le processus en continuité des phénomènes de récurrence, cette apparente redondance n'est que l'aspect émergent d'une régulation de système en rétroaction basé sur la modélisation des évènements.

Le thinking-belt des idées pèse plus lourd que la Manufacturing- Belt de l'acier. La visite éclair en Irak pour célébrer la fête de la dinde n'est pas un événement relevant de la simple spontanéité.

### **3.3.2 Une permanence et une continuité dans le temps.**

La doctrine américaine vit en symbiose avec son milieu et se développe avec lui. La recherche de l'adéquation des références stratégiques de base au contexte géostratégique qui prévaut, telles que l'endiguement ( containment) et l'élargissement ( enlargement) est sa raison d'être.

Elle ne souffre donc pas de suffisance car elle s'auto-régule en permanence. Excepté l'administration Carter dans le cadre de l'endiguement, les doctrines américaines ont toujours connu la continuité et des concepts et des équipes destinées à les mettre en œuvre. Les ruptures ou l'alternance des équipes dirigeantes C'est dans cet ordre d'idée que les évènements actuels doivent être lus. Une décennie auparavant le monde a été scandé par la guerre au tyran et expansionniste, actuellement on assiste aux même scénarios exceptés leurs dimensions et leurs acceptions.

Le triptyque mise en sens, cadre d'analyse et choix systématique de la solution militaire a été une tendance lourde de la doctrine américaine. Qu'on parle de doctrine des Low intensity conflit ou que l'on parle de la doctrine de la préemption, il s'agit toujours du primat de la force au détriment de la judiciarisation. Qu'un tel régime appartient à l'empire du mal ou qu'il est voyou, il s'agit toujours de la doctrine de la non-accommodation avec l'ennemi désigné qui se traduit par la démonisation de l'image de l'adversaire. Que l'on parle de menaces idéologiques ou de menaces diffuses, il faut toujours mettre en sens: c'est la destinée centrale américaine qu'elle soit nouvelle ou non.

---

**Conclusion:**

L'itération et la récurrence combinées à la prospective sont au centre du processus doctrinal américain. La doctrine américaine, dans le cadre structurel, transmute en permanence dans son sens de développement cognitive et de recherche de la perfection, pas dans son essence même. Elle ne se suffit jamais à elle seule et confère de facto à la stratégie ses vocations pragmatiques et réalistes. Dans son cadre conjoncturel, la doctrine américaine est soumise à une turbulence ostentatoire. Ceci est dû au rôle davantage ancré des médias dans le monde de la subsidiarité de l'ère informatique. Des postures stratégiques différentes semblent se produire en divers points du globe et paraissent n'avoir aucun liens de cohérence avec le concept stratégique du moment. Il ne faut pas se leurrer car l'interdépendance des phénomènes est le nouvel enjeu du nouveau contexte géopolitique post-industriel. La doctrine américaine dans son cadre lié aux événements mute en permanence pour conférer la pro-activité et à travers cela, l'efficacité à sa stratégie. Pragmatisme, réalisme et pro-activité sont les constantes des doctrines américaines dans le temps, au service d'une stratégie immuable d'anticipation des moyens pour asseoir l'hyperpuissance. Le processus dialectique de développement des connaissances pourrait avoir changé de camps pour servir les causes du *Novus Orbis Terrarum*... En terme de planification, atteindre un objectif politique est le propre de la stratégie. Mais l'analyse géopolitique qui l'a précédée doit avoir cerné exactement l'objectif, sinon l'effet final recherché, au terme de l'action, est erroné. Pour ne pas rentrer dans la logique impériale, l'organisation stratégique afférent au nouvel ordre stratégique mondial ne doit pas se débarrasser de ses fonctions de reconstruction et de pacificateurs pour rétablir la stabilité. Les critères de stabilités de ce nouveau monde asymétrique constituent un vrai puzzle pour les protagonistes en général et à l'administration américaine en particulier. A l'heure de la subsidiarité, presque rien n'est plus hérité de la page post bipolaire. Le gage de celle-ci est d'accepter la remise en cause positive.

Certes la diversité dans la scène des acteurs internationaux est un fait accompli, mais la révision du concept d'Etat-nation, du concept des valeurs et du concept d'emploi de l'outil militaire n'est pas une évidence absolue dans les relations internationales. Force est de constater que dans cette asymétrie intégrale, si les ensembles géopolitiques majeurs avaient au moins le courage de reconnaître que: d'une part, le mythe de l'Etat-nation en tant qu'acteur unique des relations internationales est révolu, et d'autre part, la force ne constitue point un moyen pour imposer des valeurs qui ne sont pas encore universelles mais seulement pour se défendre, alors théoriquement, les protagonistes gagnent suivant les critères de l'autre et la stabilité est... L'onirisme d'une ère de paix peut-elle se concilier aux réalismes de la doctrine ?

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLNER Michel et Larry Portis, La politique étrangère des Etats-Unis depuis 1945, collection les essentiels, Edition ARON
- ANTONSICH Marco, "De la Geopolitik à la Geopolitics. Transformation idéologique d'une doctrine de puissance", Raymond, Penser la guerre. Clausewitz, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 2 vols, 1976.
- André Fontaine, Le dernier quart de siècle, Paris, Fayard, 1976, , Paris, Fayard, 1978.
- BEAUFRE André (général), Stratégie de l'action, Paris, Armand Colin, 1966, réed. La Stratégie de l'action, La tour d'Aigues, Editions de l'aube, 1997.
- CHAUPRADE Aymeric, THUAL François, Dictionnaire de géopolitique, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Ellipses, 1999.
- CHAUPRADE Aymeric, Géopolitique, Constantes et Changements dans l'histoire, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Ellipses, 2003.
- CHOMSKY Noam, De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis, AGONE Editeurs, octobre 2001.
- COLSON Bruno, L'art de la guerre de machiavel à Clausewitz, Namur, Presses universitaires de Namur, 1999.
- COLSON Bruno, La culture stratégique américaine. L'influence de Jomini, Paris, FEDN-Economica, Bibliothèque stratégique, 1993.
- COUTEAU-BEGARIE Hervé, Traité de Stratégie, 3<sup>e</sup> éd., Economica, 2002.
- DECORNOY Jacques, "La chevauchée américaine pour la direction du monde", novembre 1993.
- Edward Luttwak, Le Paradoxe de la stratégie. Ellipses, mai 2000.
- GERE François, "Aux sources de la nouvelle grande stratégie des Etats-Unis". Le rapport Changing Our Ways et ses prolongements", Politique étrangère.
- GRASSET Philippe, Le monde malade de l'Amérique, EVO Editions, 1999
- GUITTON Jean, la Pensée et la guerre, Paris, Fayard, 1969.
- HENRY A., Les années orageuses, traduit de l'américain, 2 vol. Paris, Fayard, 1982, I.
- HUGUES Gérard et Cécile COQUET , Un destin manifeste, MALLARD Editions, sept. 99
- HUNTINGTON Samuel, Le choc des civilisations, 1997
- KISSINGER LEONARD Emile G., Histoire générale du protestantisme (tomes 2 et 3), QUADRIGE Editions, juin 1988
- POIRIER Lucien, "Stratégie et tactique", Stratégie théorique II.
- MACKINDER Halford F., Democratic Ideals and Reality : A Study in the Politics of Reconstruction, Londres, Constable, 1919.
- Mc PHERSON James M., La guerre de sécession, R. LAFFONT Editions, réimp. Juil ;1999
- MOREAU-DESFARGES Philippe, Introduction à la géopolitique, Paris, Le Seuil , 1994.
- The White House, National Security Strategy of the United States, Washington, D.C., Government Printing Office, août 1991.
- THUAL François, Méthodes de la géopolitique ( Apprendre à déchiffrer l'actualité), Paris, Ellipses, 1996, coll. " I.R.I.S.". Stratégique, n° 60, 1995-4.
- SPYKMAN Nicholas J., The Geography of the Peace, New York, Harcourt, Brace and Company, 1944.



---

\* La mission du peuple américain était d'"enterrer" les États-nations. Ainsi s'accomplirait le nouvel ordre mondial, novus orbis terrarum. De là le nom de la revue Orbis.